

magnificence de leurs habillements. Le luxe n'ayant point encore confondu les différents états, ni inspiré l'idée d'en imposer par ce moyen à la poitrine.

La femme est vêtue de satin blanc, avec une ceinture garnie de pierres, son manteau doublé d'hermine est retenu par un cordon de diamants. Le voile qui lui couvre le derrière de la tête & sa couronne de fleurs dénote assez qu'elle est dans le brillant éclat d'un jour de noces ; son époux qui la conduit par la main est aussi magnifiquement vêtu ; sur une veste brodée il porte un manteau de velours ponceau, avec une broderie d'or parfumée de diamants ; unetoile d'or lui pend sur l'épaule en forme d'aiguillette, sa tête est couverte d'une toque de velours noir ornée d'un cordon de diamants & d'une longue plume blanche, qui a donné lieu au titre de *cette Estante* ; son hauſſe-col indique que c'est un Militaire.

La magnificence de ces époux & l'état de l'homme, ainsi que les traits, pourraient faire conjecturer que c'est le Portrait d'un Prince de l'illustre Maison de Nassau, ce que Mrs les Amateurs Hollandais peuvent aisément réfouler par la connoissance qu'ils ont des ouvrages de ce savant Peintre qui fait tant d'honneur à leur Patrie.

Un détail plus circonscrit emmèneroit plûtot le Lecteur qu'il ne rendroit raison de la manière excellente dont Rembrandt a exécuté ce Tableau, & s'est tiré de tant de richesses qu'il y a répandues ; on sait qu'elles sont pour l'ordinaire l'écu du pinceau. Tant d'objets différents ne troublent point l'unite de vision ; pierres, étoffes, paysage, tout en un mot par un heureux assemblage dirigé par ce moteur puissant de l'harmonie (le clair-obscur), concourt à former un ouvrage aussi précieux dans l'exécution qu'il est étonnant par le relief.

La Bataille.

N°. 12. **L**ES Batailles dans la Peinture exigent un génie bouillant, impétueux, le seul capable de soutenir la chaleur d'une action où l'agitation, le déferlement, l'horreur, doivent dominer. Mais ce n'est pas assez que l'enthousiasme préside à la composition, si rapide par une exécution, on n'empêche ce beau feu des s'extéindre, si le Peintre ne joint à l'Art difficile de faire, rapidement, beaucoup de rires ; cet Art plus difficile encore d'établir l'harmonie dans le déferlement même, à l'aide du clair-obscur, l'agent le plus immédiat, & de la plus indéniable nécessité, puisqu'il s'agit dans un sujet aussi étendu de dégrader, placer les groupes avec tant d'intelligence, qu'ils supposent la multitude, sans l'admettre, qu'ils servent de reposoirs au groupe principal où la lumière & l'ombre arrêtées fortement rendent toujours l'expression plus terrible.

Ce peu de mots suffit pour ébaucher le portrait d'un Peintre de Bataille, il n'est pas besoin, je pense, de prouver qu'il s'en trouve peu ; on le sait ainsi que l'estime que l'on doit à ceux qui résultent dans ce genre. De ce nombre est *Paroel le perc*, Auteur du Tableau dont on va parler. Ce Peintre habile dans le clair-obscur s'est servi d'un accident de lumière surprenant ; il sait que l'action se passe au Soleil couchant pour avoir un Ciel plus azuré, & donner par la plus de valeur à des tourbillons de flammes produits par l'embrasement d'une Ville qui fert de fond au premier groupe.

Il n'est pas possible qu'il en coûte moins à créer l'espace & le grand nombre ; moyennant une douzaine de figures, tant Cavalerie qu'Infanterie, On croit voir une grande armée dans une vaste campagne signaler ses futeurs, & rendre sa victoire complète en exterminant le reste des vaincus. Le beau feu, dont je viens de parler, répand partout sa chaleur & fert d'excuse aux négligences de détail qu'on peut remarquer dans ce Tableau.

L'Auteur a copié ce morceau, mais en y ajoutant des expressions qui ne se trouvent point dans l'Original.

6 liv.

Le Clair de Lune.

N°. 13. **I**l est peint par M. Vernet, dont les talents sont très-estimés du Public. C'est une de ces belles nuits d'été où la Lune plus éclatante qu'à l'ordinaire, semble prolonger le cours du Soleil. La lumière principale qui part du fond, les effets qu'elle produit sur des eaux légèrement agitées, de beaux plans, leur variété, de grandes oppositions bien entendues, une touche excellente, beaucoup de vérité, des accidens habilement ménagés, des figures touchées avec esprit, tout enfin semble réuni pour rendre ce morceau des plus intéressans.

Testament d'Eudamidas.

N°. 14. **L**UCIEN dans le Toxaris rapporte un trait d'Histoire, qui, en honorant l'humanité, donne une haute idée des amis de ce tems-là.

Eudamidas, citoyen, vertueux mais pauvre, de la Ville de Corinthe, sur le point de mourir dicta ainsi ses dernières volontés. Je légué ma mère à Aréeée pour en avoir soin dans sa vieillesse. Je légué ma fille à Charixene pour la marier avec une aussi grande dot qu'il pourra lui donner, & si l'un ou l'autre vient à mourir, j'entends que le legs que je lui ai fait passe au survivant.

Le sublime de cet acte célèbre hâfîles coeurs bien placés ; il y produit cette sensation délicieuse qui les affloie au mérite de l'action ; c'est pour eux feus qu'est réservée cette volupté pure, & le même principe, qui les porte aux plus beaux procédés, les rend aussi sensibles à tout ce qui les retrace.

Ce sujet si propre à la Peinture, & si digne en même-tems d'un pinceau savant, a été traité par le Poulin d'une manière sublime. Ce Peintre profond dans l'Art, qui tient tout du génie, de manier les passions à son gré, paraît s'être surpassé dans ce Tableau dont la simplicité raffinée dans

l'ordonnance, y répand une tranquillité qui laisse aux expressions toute leur valeur. On ose dire qu'on n'en traçait jamais de plus juste (c'est assez les louer). La scène, comme on se l'imagine aisément, se passe dans l'intérieur d'une chambre où les murs répondent à l'état du Téâtre, n'offrant pour tout ornement que ses armes. Eudamidas est sur son lit dans l'attitude d'un homme éprouvé par la maladie. Il semble qu'à travers les douleurs qu'il ressent on y distingue celle de quitter pour jamais des objets qui l'attachent à la vie. Le Médecin est à côté de lui debout, la tête inclinée (pour marquer son attention) ; de la main droite il calcule par les mouvements aperçus du cœur le peu d'infans qui lui restent ; on lit le cruel arrêt dans ses traits. Le Notaire écrit ses dernières volontés, & par son étonnement fait sentir le sublime qu'elles renferment.

Ce groupe, qui dit précisément ce qu'il faut (Qu'il est bien peu de Tableaux à qui on puisse appliquer cette louange !) se lie naturellement à un autre dont les expressions vont droit au cœur, il est formé de la mère du mourant & de sa fille. La première assise sur le pied du lit & baignée de ses larmes, soutient sur ses genoux sa fille abbâtie sous le poids de sa douleur.

Que ce Tableau est touchant ! Un fils au milieu des maux qui l'accablent, s'occupe uniquement des soins que sa piété, sa tendresse lui dicte, & pour celle qui lui a donné l'être, & pour celle à qui il l'a donnée. Une tendre mère voit mourir ce cher fils, l'unique espoir de sa vieillesse, au moment que ses infirmités ne lui laissent que la triste consolation d'en attendre les derniers devoirs. Une jeune personne enfin perd celui dont elle tient la vie, l'éducation, son appui, l'objet de sa tendresse, son père en un mot. Il meurt, eh, dans quel tems ! A la veille d'être isolé sur la terre, ou, fans avoir déformé rien à espérer, elle a tout à craindre.

A la vue de ce beau Poème, on sentira bien mieux que je ne le puis exprimer, avec quelle intelligence le Poulin a rendu ces différentes expressions. La nature a guidé son génie, & le bon sens lui en a sauvé les écarts. Tout est en place, & soutenu de plus par la magie d'un clair-obscur qui approche de celui de Rembrandt, tant il est piquant.

La scène est éclairée par une fenêtre assez élevée pour produire ces belles dégradations si nécessaires quand on veut fixer la lumière dans la partie supérieure des objets, où le repos de la vision exige ordinairement qu'elle domine. L'incident étant parallèle à la muraille du fond, la laisse dans une demi-teinte qui détache également bien & les endroits des figures que la lumière frappe, & ceux qui en sont privés. Ce Tableau qui appartenait au sieur Beauchamp, Marchand, a passé, dit-on, depuis que l'Estante a paru, dans la Galerie du Roi de Danemark ; l'Auteur en a fait une copie avec un autre coloris, ayant été déterminé à s'écartez sur ce point de l'Original, parce que malheureusement il étoit foible dans cette partie, quoique vigoureux dans l'effet.

12 liv.

M. le Marquis de Mirabeau.

N°. 15. **L**E Portrait de M. le Marquis de Mirabeau, Auteur du Livre intitulé *l'Ami des Hommes*, il est peint par M. Aved, d'une façon qui lui fit beaucoup d'honneur, lorsqu'il fut exposé dans le Salon de 1757. 6 liv.

Le commencement d'orage.

N°. 16. **Q**UOIQU'parmi les différents genres qui partagent la Peinture il n'y ait aucun dont les productions ne fassent plaisir ; on peut dire cependant qu'après l'Histoire le Payage est celui qui plaît le plus généralement, parce qu'il nous retrace le spectacle toujours intéressant de la nature dont les objets sont variés à l'infini.

Ce plan paroit, sans doute, fort étendu, mais plus il est vaste, & plus aussi l'Artiste a besoin de moyens réussis pour le bien remplir. Il ne suffit pas d'avoir fait beaucoup d'études d'après le naturel, d'en bien saisir le caractère, & posséder les deux perspectives, d'être né Coloriste, d'avoir acquis une touche libre & spirituelle ; si toutes ces qualités, d'ailleurs si essentielles, ne sont accompagnées de l'intelligence du clair-obscur, qui peut les mettre en valeur, il est certain que l'Artiste referra fort en deçà du but. Il ne séduira point. Et sans cette illusion, que devient la Peinture ? Il est donc de la plus grande conséquence de s'attacher à cette partie si difficile à acquérir, puisqu'en effet très-peu de Peintres s'y sont distingués, & aucun d'entre eux ne la portera aussi loin que le célèbre Rembrandt, dont l'intelligence supérieure a su répandre, par ce moyen, des charmes sur les objets même les plus indifférents.

Plus occupé à peindre l'Histoire & le Portrait, on voit peu de Paysages de sa main, mais leur rareté n'est qu'un tiré de plus qui les fait rechercher.

Celui-ci représente une plaine fertilisée par une rivière dont les différents circuits vont se perdre dans l'horizon parmi les montagnes qui le bordent. Le coup d'œil en est agréablement varié, mais pour y repandre un intérêt plus vif, Rembrandt a supposé un Ciel couvert qui annonce l'orage, d'où il résulte de grandes ombres, à travers lesquelles la lumière tombe par échappée sur des endroits qu'elle rend plus ou moins piquants à proportion de leur éloignement. Pour peu qu'on ait de notions sur le clair-obscur, il est aisé de sentir le mérite de ces égantes oppositions, qui, en ménageant avec intelligence des lumières trop vagues, évitent une monotonie que la fâche accompagne.

6 liv.



